

APHORISMES SUR LA MORALE

- Le concept de bioéthique n'est pas dénué d'équivoque. S'agit-il d'une éthique qui doit réguler la biologie, ou d'une interprétation biologique de l'éthique ? Cette dernière interprétation, assez fréquente et non toujours consciente, est une vision réductionniste et utilitariste de l'éthique.
- La bioéthique est née de la biotechnologie qui n'est qu'un aspect particulièrement spectaculaire de la technique ; mais en fait c'est d'une attitude morale définie devant la technique dont nous avons besoin.
- On n'a jamais tant parlé de la morale que depuis qu'on ne sait plus sur quoi la fonder.

(Alain de Benoist, *Minima moralia* in *Krisis* n°7)

- Moral predigen ist leicht, moral begründen ist schwer.
Prêcher la morale est facile, fonder la morale est difficile.

(Schopenhauer)

- Pour Aristote la vertu est fille des bonnes habitudes. On conçoit que, dans un monde en évolution rapide où les habitudes sont vite caduques, la vertu ait du mal à émerger.
- La morale pure c'est la paix ; la morale appliquée a pour champ la guerre.

(Renouvier)

- L'irruption de la morale en politique a pour effet de légitimer la diabolisation de l'adversaire, qui devient de la sorte une figure du mal, c'est à dire un ennemi absolu.

(Alain de Benoist, in *Krisis*)

- Comme la violence est l'un des risques de la politique, puisque celle-ci implique le conflit, la politisation de l'éthique conduit tôt ou tard à faire de la violence l'instrument d'une morale. La vertu obligatoire débouche sur la terreur.

(Didier Lefranc, *La politique soumise à la morale*, in *Identité*, Sept-oct. 1989)

- Toute politique qui prétend soumettre son action à la morale débouche sur une dictature des prêtres et des censeurs. Toute morale qui accepte de se soumettre à la politique débouche sur la barbarie. Il faut être lucide sur la politique comme Machiavel et exigeant sur la morale comme Diogène.

(André Compte-Sponville, entretiens : *Béatitude et désespoir*, *Krisis* n°7)

- Tout pouvoir sur un objet nécessite une éthique de notre relation à cet objet. Peut-il y avoir une morale des esclaves ? Mais la morale des maîtres est plus facile à fonder que celle des hommes libres.
- L'adage, « Si dieu n'existe pas tout est permis » est bien limité. C'est presque le contraire qu'il faut dire, si dieu n'existe pas, la question de la morale arrive au premier plan pour le remplacer. L'homme est ainsi fait qu'il ne peut faire l'économie du jugement et que tous les actes ne sont pas équivalents. Si dieu ne donne plus un sens aux actes, la morale doit en donner un, mais quelle morale ? Et le débat s'ouvre.
- La décadence d'une société se mesure beaucoup moins à la grandeur des vices qu'on y pratique qu'à la petitesse des vertus qu'on y honore.

(Thierry Maulnier, L'abrutissement par la morale)

- La primauté du bien était centrale pour la morale des anciens grecs, alors que dans la morale moderne, c'est la justice qui vient en premier.

(Charles Larmore, Le juste et le bien, Krisis n°7)

- La morale absolue est aussi indémontrable que l'existence de dieu... Cette absoluité est universellement reconnue, et chacun de nous est conscient d'agir à un niveau presque inévitablement inférieur.

(Thomas Molnar)

- ...l'idée d'une morale absolue l'emporte même chez ceux qui raisonnent comme si elle n'existait pas (Thomas Molnar, Morale et morales) et Ovide lui-même dit bien : « Video meliora proboque, deteriora sequor. » (Méta.VII,20) : « Je vois le bien et j'approuve ; je suis entraîné vers le mal. » ; formule que reprennent à peu près Saint Paul et Saint Augustin.

- ... ; les populations qui pratiquaient l'inceste ont, au fil des temps été éliminées au profit de celles qui l'évitaient. Conclusion générale : le fondement de la morale ne réside ni dans la métaphysique ni dans l'impératif catégorique, mais dans un mécanisme enraciné dans la constitution même de l'espèce.

(Alain de Benoist, Minima moralia, in Krisis n°7)

- A bien des égards, la morale telle que nous la comprenons n'est qu'une illusion au moyen de laquelle nos gènes nous mystifient pour nous obliger à coopérer avec eux.

(Michael Ruse et Edouard O. Wilson, Evolution et morale, in Krisis n°7)

- L'espèce humaine doit faire face aujourd'hui à des problèmes sociaux d'une ampleur inimaginable, notamment parce que sa nature biologique n'est pas à la hauteur des défis de sa

technologie. Une meilleure compréhension de cette nature est certainement une première étape pour résoudre quelques unes de ces difficultés qui pèsent sur nous.

(Ibid.)

- Elle m'a dit elle-même qu'elle n'avait pas de morale - J'en ai conclu qu'elle avait, comme moi-même, une morale plus sévère que quiconque.

(Nietzsche, Lettre à Paul Rée, 1882)
